

ALEKSANDRA KAMIŃSKA

Université de Szczecin

Durtal dans les méandres de sa conversion

Étymologiquement, la conversion évoque « l'action de se tourner vers Dieu »¹. Dans cette perspective, la conversion est conçue comme un changement d'attitude d'un individu par « le fait d'adopter une croyance religieuse »². Nous voyons donc que la conversion doit être, d'une part, la Révélation et une rencontre avec le Dieu de l'Écriture. De l'autre, elle requiert l'adhésion aux valeurs morales chrétiennes. Dans cette double optique, la conversion de Durtal, héros du triptyque de Huysmans, se situe continuellement entre la certitude et l'indécision, l'admiration et l'ironie, l'humilité et l'arrogance. Le héros lui-même trouve sa soudaine conversion problématique : « COMMENT était-il redevenu catholique, comment en était-il arrivé là ? Et Durtal se répondait : je l'ignore, tout ce que je sais, c'est qu'après avoir été pendant des années incrédule, soudain je crois »³.

Le geste inaugural, par lequel est marquée la métamorphose spirituelle du protagoniste, consiste donc en doute métaphysique, en incompréhension du dessein divin. Malgré cette impuissance propre à la condition humaine, soulignée explicitement par l'emploi de la question rhétorique, le recours au présent dans la déclaration « soudain je crois » fait penser à un Dieu

1 A. Rey, J. Rey-Debove, *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2020, p. 538.

2 *Ibidem*.

3 J.-K. Huysmans, *En Route*, Paris, Tresse et Stock, 1895, p. 26.

vivant qui veille sur les moindres créatures sorties de ses mains sans les abandonner. Tel est le cas de Durtal qui, malgré ses tergiversations décadentes, affirme ressentir la présence du Créateur et l'action de la grâce : « la seule chose qui me semble sûre, c'est qu'il y a eu, dans mon cas, prémotion divine, grâce »⁴. Cette transformation spirituelle qui se traduit par un changement radical de la perspective permet de considérer la conversion du protagoniste en rapport étroit avec la vocation, d'autant que celle-ci se résume en un « appel de Dieu touchant une personne »⁵. De sa part, Durtal, même s'il est atteint de nombreuses déficiences morales, répond à l'appel du Seigneur, et dans cette perspective sa réponse, sa réaction sont déjà envisagées sous l'angle de la conversion. Nous voyons donc qu'il existe une corrélation étroite entre la conversion et la vocation, même si cette dernière nécessite une longue maturation spirituelle. L'essentiel est que Durtal découvre une autre facette de la vocation qui consiste non seulement en une action divine, mais également en un « mouvement intérieur par lequel on se sent appelé par Dieu »⁶. Cette métamorphose se révèle cruciale bien qu'elle soit dotée d'une sorte d'étonnement qui s'exprime par le fait que Durtal n'est pas capable de cerner la variété de chemins par lesquels Dieu s'adresse aux hommes.

Cette divergence entre l'imperfection humaine et la perfection divine suggère un mystère éternel et l'impossibilité de comprendre la volonté de Dieu tout-puissant. Cependant, la faiblesse de la condition humaine n'empêche pas le héros de faire sa propre guidance et de chercher des réponses à ses questions.

4 *Ibidem*, p. 27.

5 A. Rey, J. Rey-Debove, *Le Petit Robert de la langue française*, op. cit., p. 2729.

6 *Ibidem*, p. 2729.

C'est pourquoi, dans cet article, nous abordons sa conversion en tant que quête spirituelle, mais également épistémologique. Assigné à la volonté divine qui le dépasse, ce nouveau converti ne cesse pourtant de scruter la pensée divine pour ainsi mieux comprendre ses propres desseins, son destin et sa vocation.

La conversion de Durtal : entre dessein divin et humain

Même si Durtal n'est pas capable de comprendre les circonstances de sa conversion, il se rend compte que sa réussite spirituelle n'est pas conditionnée uniquement par la grâce. Il est vrai que l'action du Saint-Esprit reste un élément primordial et incontestable. Cependant, le héros ne cesse d'insister sur l'importance de la volonté humaine qui détermine tout son dessein. En l'occurrence, après le renouveau spirituel inhérent à la conversion, il s'agit précisément pour Durtal de persister dans la foi. Or, on ne saurait oublier que la foi, en latin *fides*, signifie la confiance⁷. De ce point de vue, la confiance en un dessein divin, bienveillant et bienheureux transforme la conversion en un véritable acte de donation de soi qui, en échange, libère un être humain du sentiment de vide. Le protagoniste témoigne explicitement de la nécessité de cette libération en ruinant sur sa souffrance existentielle :

Ah ! reprenait-il, quand je songe à cette horreur, à ce dégoût de l'existence qui s'est, d'années en années, exaspéré en moi, comme je comprends que j'aie forcément cinglé vers le seul port où je pouvais trouver un abri, vers l'Église.⁸

Nous voyons que Huysmans n'hésite pas à exploiter les subterfuges de la rhétorique traditionnelle. Le

⁷ *Ibidem*, p. 1064.

⁸ J.-K. Huysmans, *En Route*, *op cit.*, p. 35.

recours au cliché et la représentation du port en tant que lieu d'abri et de refuge provoque l'émerveillement du lecteur devant la beauté de la conversion. Le revers de la médaille est que cette même conversion, au lieu de devenir un soulagement, se transforme immédiatement en mécontentement envers la réalité ambiante. Plongé dans la contemplation, soucieux de savourer la beauté du culte chrétien avec ses chants et ses cérémonies, Durtal finit par accabler le lecteur par des réflexions amères sur la vulgarité qui émane de la communauté chrétienne⁹ :

Au loin, dans la nef presque vide, un ecclésiastique parlait en chaire. Il reconnut à la vaseline de son débit, à la graisse de son accent, un prêtre, solidement nourri, qui versait, d'habitude, sur ses auditeurs, les moins omises des rengaines .

Pourquoi sont-ils si dénués d'éloquence ? se disait Durtal. J'ai eu la curiosité d'en écouter un grand nombre et tous se valent. Seul, le son de leurs voix diffère. Suivant leur tempérament, les uns l'ont macéré dans le vinaigre et les autres l'ont mariné dans l'huile. Un mélange habile n'a jamais lieu.¹⁰

Le protagoniste, malgré sa propre imperfection et ses trébuchements humains, s'adonne à des exagérations déconcertantes contre le clergé et les fidèles en effectuant la castration symbolique de la communauté chrétienne¹¹. La nourriture spirituelle qu'il attend obtenir

9 En effet, dans sa création littéraire Huysmans a l'habitude de cultiver la présence de Dieu à travers l'art, ce qui peut paraître problématique dans le contexte religieux lié à la conversion : « l'art n'est sans doute pas le plus court chemin pour atteindre Dieu, puisqu'en cours de route, esthétique et mystique peuvent se fondre en un amalgame qui les réduit l'un l'autre. Dieu est présent *dans* l'architecture, *dans* la peinture, *dans* le plain-chant, etc. Mais où se tient, en fait, l'invisible Présence ? Rien ne nous dégage de l'équivoque ». Voir J.-L. Steinmetz, « L'art et son au-delà », [dans:] A. Guyaux, R. Kopp (dir.), *Huysmans : Une esthétique de la décadence*, Paris, Slatkine, 1987, p. 290.

10 J.-K. Huysmans, *En Route*, *op. cit.*, p. 5-6.

11 En effet, lorsque la démesure l'emporte, toute rationalité cède la

en vain l'amène vite à rabaisser les ecclésiastiques. Son adhésion à la foi chrétienne exclut donc la possibilité d'une adhésion inconditionnelle à l'Église. Par ailleurs Durtal exprime son désaccord pour le fidéisme aveugle par l'ipséité de son discours. Pour ce faire, le héros recourt volontiers à un vocabulaire gastronomique particulièrement ordinaire. Son caractère prosaïque devient laid, voire odieux, lorsque le lexique culinaire se voit accolé impunément à la dimension spirituelle, intellectuelle ou esthétique. Sous la plume de Huysmans, cette alliance hétéroclite entre le raffinement et la médiocrité permet de créer un démenti à l'image du prêtre idéal en insistant sur l'imperfection de l'être humain en général. De ce point de vue, on a l'impression que, dans l'univers durtalien, la conversion est consubstantiellement liée à la faiblesse, voire au vice. Quant à ce nouveau converti, il se voit assailli par des tentations charnelles, s'éloignant de son idéal de la conversion qui est l'aspiration à la sainteté :

Arrivé dans sa chambre, il voulut prier et tomba à genoux devant son lit.

Alors ce fut abominable. Cette posture suscita des souvenirs de Florence, étendue au travers de la couche. Il se releva et les vieilles aberrations revinrent [...].

– Et si elle était dans cette pièce, retroussée, sur ce lit, là, devant toi, que ferais-tu ?

Il se balbutiait : – je tâcherais de ne pas céder !

– Tu mens, avoue donc que tu te jetterais sur elle, avoue que tu enverrais la conversion, le cloître, tout au diable !

place à un tourbillon de pensées chaotiques et à un éveil spirituel qui se réalise complètement à rebours. On note : « cette véhémence, ce dépassement continu de la pensée, ce besoin de ne s'exprimer qu'au superlatif, comme si les termes exactement mesurés avaient à l'usage perdu de leur vertu, est un trait caractéristique de l'écrivain lui-même, et qui rappelle Barbey-d'Aureville, surnommé par Zola l'"hystérique catholique" et Léon Bloy ». Voir M. Cressot, *La phrase et le vocabulaire de J.-K. Huysmans*, Paris, Slatkine, Genève, 1975, p. 538.

Il en pâlit ; la possibilité de sa lâcheté le suppliciait. Avoir communié, alors que l'on n'était pas plus certain de l'avenir, pas plus assuré de soi, c'est presque un sacrilège, se dit-il.¹²

On observe que l'attitude de Durtal après la conversion semble une incessante bataille entre le sacré et le profane. Ces extrémités visibles dans deux modes scripturaux contradictoires (le basculement entre l'élévation et le rabaissement) reflètent le refus de toute demi-mesure. L'évocation de la communion, la contemplation interrompue par un souvenir immonde, des pensées irrévérencieuses portant atteinte à ce rite central de la vie religieuse qu'est la prière, tout cela témoigne du caractère normatif et idéaliste de la religion sous la plume de Huysmans. Autrement dit, la conversion ne saurait être autre chose que le cheminement vers le sacré. Toute aberration morale quelque insignifiante qu'elle soit (en l'occurrence un souvenir charnel) provoque la frustration et le sentiment de sa propre imperfection :

Et oui, torturé il l'est. Torturé, il l'a toujours été. Car pour accéder à l'esprit, il faut passer par la matière. Et ce passage n'a rien d'évident. Comme si, pour aller chez Dieu, il fallait passer dans une gargote, et avoir, dans son cas couché, avec une fille pour deux sous. Comme si cela n'avait rien d'incompatible, comme si c'était un parcours nécessaire et logique.¹³

Il en est ainsi parce que Durtal éprouve le même mécontentement à l'égard de lui-même en doutant non seulement sur la sincérité de sa conversion, mais notamment sur la direction qu'il doit donner à son cheminement.

12 J.-K. Huysmans, *En Route*, *op. cit.*, p. 359.

13 M. Smeets, *Huysmans l'inchangé : histoire d'une conversion*, Amsterdam, Brill Rodopi, 2003, p. 194.

La conversion de Durtal : son authenticité

Bien que le protagoniste ne soit pas capable d'éviter un véritable tâtonnement spirituel, l'authenticité de sa conversion s'affirme pour au moins deux raisons. Premièrement, Durtal ne bascule jamais entre l'adhésion et le scepticisme, entre la croyance et l'incrédulité. En conséquence, son doute n'est jamais la remise en cause de la foi qui conduirait au nihilisme. Tout en reconnaissant la détresse existentielle à laquelle est voué le genre humain, Durtal rejette pourtant la philosophie comme une source possible d'apaisement : « Ce qui reste incompréhensible, par exemple, c'est l'horreur initiale, l'horreur imposée à chacun de nous, de vivre ; mais c'est là un mystère qu'aucune philosophie n'explique »¹⁴. Dans cette perspective, le passage de l'errance décadente à la conversion s'impose comme la révolte spirituelle de Durtal contre un ordre vicieux et aberrant, représenté par la société occidentale :

il faudrait se dire que si Dieu nous infligea l'excrément, l'homme y a par ses excès ajouté le pus ; il faudrait vomir la civilisation qui a rendu l'existence intolérable aux âmes propres et non le Seigneur qui ne nous a peut-être pas créés, pour être pilés à coups de canons, en temps de guerre, pour être exploités, volés, dévalisés, en temps de paix, par les négriers du commerce et les brigands des banques.¹⁵

Nous assistons à la conversion absolue du héros : loin de retrouver son destin ultime après la conversion, il incite à la révolte contre l'ordre dépravé. La défense de Dieu pratiquée par ce converti singulier est à la fois grandiloquente et blasphématoire. Par l'évocation d'éléments scatologiques et crus dans le contexte religieux, Huysmans viole toutes les règles de la bienséance. Néanmoins, c'est à travers ce procédé scriptural controversé que Durtal donne un témoignage de

14 J.-K. Huysmans, *En Route*, *op. cit.*, p. 35.

15 *Ibidem*, p. 34.

son attachement à l'Église. Sa conversion est une quête spirituelle sans précédent attirant l'attention du lecteur sur un mécanisme de raisonnement qui oscille constamment entre l'idéal et le rabaissement, entre la généralité et la particularité, entre le divin et l'humain. Ce mécanisme est la deuxième raison pour laquelle la conversion du protagoniste s'avère authentique. On remarque que, paradoxalement, la dénonciation virulente des faiblesses du clergé et des fidèles ne résulte pas uniquement de l'arrogance de Durtal mais, notamment, de son idéalisme. Offusqué par toute banalité et le rabâchage du lieu commun, Huysmans ne peut pas réduire son héros à glorifier aveuglément les valeurs chrétiennes traditionnelles. L'émerveillement devant la vertu morale et intellectuelle sans aucun moyen de contrebalancement serait le retour aux sentiers battus de la rhétorique traditionnelle. De ce point de vue, le triptyque durtalien annonce déjà la réception difficile de la littérature catholique en France parce que, comme le souligne Jean-Louis Benoit,

[I]e contexte idéologique ne se prête guère à l'émergence d'une littérature religieuse chargée d'exprimer les vérités de la foi. D'ailleurs le terme de *vérité* fait aujourd'hui tressaillir. Il n'y a pas de *vérité*. Le relativisme est devenu la pierre d'angle de l'édifice.¹⁶

C'est pourquoi l'écrivain renverse la hiérarchie morale et la preuve doit dorénavant s'obtenir par le dérèglement scriptural. D'où cet écart que Durtal creuse constamment entre le réel grossier et l'idéal, idéal qui est toujours *in absentia*. Sa conversion se traduit donc par un contraste douloureux entre la misère de la condition humaine et la perfection divine. Puisque ce décalage d'ordre métaphysique marque son cheminement vers Dieu, il convient d'examiner son influence sur

16 J.-L. Benoit, « Expériences spirituelles marginales dans la littérature française des XX et XXI siècles », [dans :] A. Kricka, N. Sołonko (dir.), *Pérégrinations vers le divin*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022, p. 270.

la conversion du héros dans le contexte du destin et de la vocation à forger.

La conversion de Durtal : son destin et sa vocation

Durtal est parfaitement conscient qu'il ne saurait jamais accéder à la perfection, état de choses qu'il accepte avec humilité. Néanmoins, sa souffrance spirituelle prend sa source ailleurs : il est conscient que la conversion doit s'accompagner du perfectionnement qui lui semble impossible à acquérir :

Emballé comme il l'était, il se trouva devant sa porte, sans même se souvenir de la route qu'il avait prise et, une fois dans sa chambre, il eut une distension et un éclat d'âme. Il avait envie de remercier, de demander miséricorde, d'appeler, il ne savait qui, de quérir il ne savait quoi. Et soudain ce besoin de s'épancher, de sortir de lui-même, se précisa et il tomba à genoux, disant à la Vierge : – Ayez pitié, écoutez-moi ; j'aime mieux tout plutôt que de rester ainsi, que de continuer cette existence ballottée et sans but, ces étapes vaines ! Pardonnez, Sainte Vierge, au salaud que je suis, car je n'ai aucun courage pour commencer les hostilités, pour me combattre ! ah ! si vous vouliez ! je sais bien que c'est fort d'oser vous supplier, alors que l'on n'est même pas résolu à retourner son âme, à la vider comme un seau d'ordures, à taper sur son fond, pour en faire couler la lie, pour en détacher le tartre, mais... mais... que voulez-vous, je me sens si débile, si peu sûr de moi, qu'en vérité, je recule ! Oh ! tout de même ce que je voudrais m'en aller, être hors d'ici, à mille lieues de Paris, je ne sais où, dans un cloître ! Mon Dieu ! c'est fou ce que je vous raconte, car je ne resterais pas deux jours dans un couvent et l'on ne m'y recevrait pas d'ailleurs !¹⁷

Ce n'est pas un hasard que Huysmans évoque la désorientation du héros dans l'espace : celle-ci est le premier signe de sa fatigue physique, mais également spirituelle. L'incapacité au perfectionnement qu'il ressent douloureusement n'est autre chose que la preuve d'une clairvoyance aiguë. D'ores et déjà Durtal

17 J.-K. Huysmans, *En Route*, op. cit., p. 83-84.

comprend que le progrès spirituel compte plus que le seul fait de se convertir. D'une part, la peur et la passivité de Durtal deviennent donc un obstacle majeur pour achever sa conversion. De l'autre, il dessine les contours de son destin en liant sa trajectoire à l'isolement du cloître. Cette obstination apparemment paradoxale semble pourtant naturelle : le protagoniste ne se berce pas d'illusions, comprenant que l'aboutissement de l'œuvre de conversion peut se réaliser uniquement par l'accomplissement de sa destination spirituelle. Quant à celle-ci, elle nous renvoie directement à une autre occurrence de la vocation¹⁸, c'est pourquoi la volonté de s'enfermer dans un cloître symbolise le sommet de la vie spirituelle de Durtal. Le fait de trouver sa vocation n'est autre chose que le couronnement de sa conversion. Bien évidemment, cette idéalisation n'est pas obtenue dans le cas de Durtal. On ne saurait oublier que l'irruption du sacré dans sa vie jusqu'alors décadente et débauchée fait des ravages dans son fonctionnement quotidien. Il voudrait laver son âme du péché à l'instar d'un lavage mécanique d'où la suite de comparaisons odieuses tombant dans le prosaïsme le plus bas.

Quoiqu'il en soit, son destin se réalise à chaque fois qu'il décide de se prosterner devant la Vierge dans un geste de supplication et de soumission. L'agenouillement prouve la foi de Durtal dans la mesure où le héros approuve l'existence du destin considéré comme : « puissance qui, selon certaines croyances, fixerait de façon irrévocable le cours des événements »¹⁹. D'ailleurs, Durtal considère sa conversion dans cette double perspective : le destin qui est cette volonté divine impossible à démêler, cette action de la

18 A. Rey, J. Rey-Debove, *Le Petit Robert de la langue française*, op. cit., p. 2729.

19 *Ibidem*, p. 712.

grâce qui pourtant n'est pas suffisante pour transformer la flânerie spirituelle en découverte de sa vocation. D'où la lucidité que la croissance spirituelle nécessite le courage de persister dans sa résolution et d'affronter les adversités morales qui atteignent tout converti. Malgré cette conscience, la prosternation devant la Vierge et la prière ne sont pas, dans le cas de Durtal, la confession de la foi. Au contraire, nous avons paradoxalement affaire à la confession de ses péchés :

Pour une fois que je suis moins sec, moins malpropre que de coutume, je ne trouve à dire à la Vierge que des insanités et des niaiseries, alors qu'il serait si simple de solliciter son pardon, de l'implorer pour qu'elle ait pitié de ma vie déserte, pour qu'elle m'aide à résister aux sommations de mes vices, à ne plus payer, ainsi que je le fais, les redevances des nerfs, l'impôt des sens ! C'est égal, reprit-il, en se relevant, en voilà assez. Je ferai au moins le peu que je puis ; sans plus tarder, j'irai chez l'abbé, demain, je lui expliquerai mes litiges d'âme et nous verrons bien après !²⁰

Force est de constater que, pour le héros, la prière suppose la reconnaissance de ses faiblesses et de sa nullité. D'une part, il prouve sa foi d'autant qu'il garde sa confiance en la Mère de Dieu et en sa puissance. De l'autre, il se montre incapable de confesser sa foi et de se laisser conduire par la Vierge. Nous voyons donc que même la prière se dégrade partiellement en se transformant en une arme à double tranchant : nous assistons à la théâtralité du geste (le fait que Durtal s'incline et s'humilie) et à la stérilité de l'action (il est pourtant conscient qu'il persiste dans le péché). Il reconnaît que cette impuissance réside précisément dans son aveuglement par des préoccupations mondaines et terrestres. Celles-ci prennent un caractère obsessionnel : « les redevances des nerfs » et « l'impôt des sens » ne sont autre chose que l'hyperbolisation renouant avec la négativité de la dépendance financière.

20 J.-K. Huysmans, *En Route*, *op cit.*, p. 84-85.

Des termes tels que « redevance » et « impôt » créent dans la conscience du lecteur un lien d'assujettissement qui, dans le contexte moral, lié à la conversion, devient l'indice d'une soumission humiliante et de l'avilissement moral du héros qui ne sait pas contrôler ses sens et ses désirs. Au fond de lui-même Durtal retrouve l'image effarante de sa condition morale : il n'y voit que la faiblesse et la lâcheté qui nuisent à l'achèvement de sa conversion. C'est pourquoi il décide de chercher de l'aide qui lui permettrait d'affronter son découragement spirituel en se dirigeant vers l'oblation.

La conversion de Durtal : le besoin d'accompagnement spirituel

Le déplacement progressif de Durtal dans l'espace est marqué par sa transition interne qui est visible dans sa quête d'accompagnement spirituel. Il considère cette forme de soutien comme une possibilité de s'ouvrir finalement un espace au sacré. Dans cette optique, l'abri d'un cloître s'impose comme un choix particulièrement digne d'éloges d'autant que l'*oblation* est celui qui est « offert » en faisant don de lui-même²¹. L'ouverture vers ce nouvel enracinement spirituel requiert cependant l'engagement de vivre selon la règle d'une communauté monastique. Cette condition incontournable dépasse l'entendement du héros qui ne cesse de s'insurger contre cet emprisonnement à la fois physique et spirituel mais aussi matériel et social :

Le bon vouloir d'un père abbé. Mais c'est se livrer, pieds et poings liés, à un homme que l'on ne connaît que par oui-dire, en somme : et pour peu que celui dans le couvent duquel on s'intènerait, fût ou vieux et borné, ou jeune et impérieux et versatile, ce serait pis que d'être moine ! – car le moine est au moins défendu par des

21 A. Rey, J. Rey-Debove, *Le Petit Robert de la langue française*, op. cit., p. 1719. J.-K. Huysmans, *En Route*, op. cit., p. 35.

ordonnances précises que son supérieur ne peut enfreindre. – Enfin, quelle situation mitoyenne, ni chair ni poisson, que celle de l'oblat en clôture ! Intermédiaire entre les pères et les frères lais, il aurait toute chance de n'être accepté, ni par les uns, ni par les autres.²²

Remarquons que Durtal s'offusque contre les moines comme il le faisait contre toute la communauté chrétienne en dénonçant son obéissance aveugle. Cette attitude provocatrice de ce converti extravagant n'est pas hasardeuse. Il fait preuve d'une lucidité étonnante quant à l'obéissance au sein de la collectivité religieuse. Celle-ci équivaut à un acte de foi par lequel un individu se soumet à la volonté de Dieu à son égard. On observe que Durtal n'est pas capable d'assumer cette soumission spirituelle. Il en éprouve un besoin pressant, mais il finit par avoir l'impression qu'il fait une corvée. La raison en est bien simple : malgré ses déclarations pompeuses, le protagoniste n'est pas en mesure de tout sacrifier en s'abandonnant à la Providence. Sa négation de la réalité ambiante et son mécontentement continuél l'amènent à se contredire sans cesse. Soit il soupire ardemment après la vie spirituelle qu'il ne connaît pas encore, soit il soupire après ce qu'il a perdu. Dans ce dernier cas, il importe peu que cette nostalgie concerne, à titre d'exemple, la prière en commun qu'il rejetait jadis :

Jamais il n'avait si bien compris la nécessité de la prière en commun, de la prière liturgique, de cette prière dont l'église a déterminé le moment et arrêté le texte. Il se disait que tout est dans les psaumes, les allégresses et les contritions, les adorations et les transes ; que leurs versets s'adaptent à tous les états d'âme, répondent à tous les besoins. Il se rendait compte de la puissance de ces suppliques agissant par elles-mêmes, par la vertu de l'inspiration divine qu'elles recèlent, par ce fait qu'elles sont celles que le fils formula, pour être offertes à son père par ses fidèles préfigures. Maintenant qu'il en

22 J.-K. Huysmans, *L'Oblat*, Paris, Stock, 1903, p. 10.

était privé, il éprouvait une défaillance de tout son être, une impression d'implacable découragement, d'accablant ennui.²³

Malgré tous ces doutes qui tenaillent le héros, celui-ci ne renonce jamais à la foi, finissant sa quête spirituelle par une invocation touchante à Dieu : « Ah ! mon cher Seigneur, donnez-nous la grâce de ne pas nous marchander ainsi, de nous omettre une fois pour toutes, de vivre enfin, n'importe où, pourvu que ce soit loin de nous-mêmes et près de Vous ! »²⁴. Cette supplication démontre que Durtal n'a jamais renoncé à sa conversion, mais qu'à la fin il a changé de perspective. Individualiste et décadent, révolté autant contre les principes de la société occidentale que contre le fidéisme aveugle au sein de l'Église, il recherche cet affranchissement spirituel qu'il semble retrouver uniquement dans la perfection divine. Comme le souligne Stéphanie Guérin-Marmigère, l'être humain à la fin du XIX^e siècle est confronté à « cette ambiguïté idéologique » qui est observable dans le comportement du héros et dans l'instabilité de ses jugements, de ses réflexions et de ses décisions²⁵.

Conclusion

La conversion de Durtal sous la plume de Huysmans apparaît avant tout dans sa dimension épisté-

23 *Ibidem*

24 *Ibidem*, p. 480.

25 La chercheuse note : « Loin d'être le fruit du hasard, cette ambiguïté idéologique ressortit à un constat afférant au XIX^e siècle : comment établir un système idéologique stable lorsque le siècle dans lequel on vit s'évertue à saper les fondements de la morale ? Face à un XIX^e siècle illusionniste, manipulateur de valeurs morales, finalement dépourvu d'éthique, Huysmans prend le parti de la littérature et des arts contre celui des hommes ». Voir S. Guérin-Marmigère, *La Poétique romanesque de Joris-Karl Huysmans*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 440.

mologique. Pour le héros, celle-ci se manifeste dans une tentative quasi-obsédante de comprendre son cheminement spirituel face à la volonté insondable de Dieu. Malgré son incapacité de comprendre le dessein divin, qui s'inscrit généralement dans l'imperfection de la condition humaine, Durtal ne renonce jamais à ce questionnement d'ordre spirituel, mais aussi moral, intellectuel et esthétique. Tout en reconnaissant l'action de la grâce, il découvre pourtant que celle-ci n'est pas suffisante sans la puissance individuelle de persister dans sa résolution. Cette observation en apparence anodine est la raison principale pour laquelle la quête spirituelle du protagoniste se transforme en un véritable fardeau. Premièrement, la beauté de la conversion se voit perturbée par l'imperfection de la communauté chrétienne et de ses rites que Durtal critique impitoyablement à travers toute la macrostructure du vocable ordinaire et irrévérencieux dans le contexte de la Foi. Deuxièmement, le rabaissement des ecclésiastiques et des fidèles, la dénonciation de leur inculture et de leur vulgarité permettent de cerner deux caractéristiques de la conversion dans l'univers durtalien. Il s'agit d'abord d'accentuer le lien indissoluble entre la conversion et la déficience qui fait partie de la nature humaine, d'où la récurrence des tentations charnelles qui obsèdent le protagoniste. Ensuite, la dépréciation de l'Église en tant qu'institution témoigne de l'idéalisation de la conversion qui n'est autre chose que l'aspiration à la sainteté. Cela explique l'engouement de Durtal pour le cloître aggravant en même temps sa fièvre spirituelle. Ainsi, même si ce nouveau converti décèle sa vocation, il remarque avec perspicacité qu'il n'est pas capable d'atteindre la perfection. Cependant, sa véritable souffrance spirituelle est provoquée précisément par son incapacité au perfectionnement qui résulte de son effroi et de sa passivité. C'est pourquoi, bien que le héros manifeste la croyance en son destin, dicté par

la volonté divine, tout progrès spirituel indispensable pour achever sa conversion s'arrête là. Ses nombreux agenouillements devant la Vierge ne sont que des gestes théâtraux, ses prières ne sont que des activités éminemment stériles. Pour conclure, cette analyse démontre explicitement que, malgré sa conversion, Durtal sombre dans la stagnation spirituelle. Par conséquent, même l'accompagnement spirituel, ce prétendu remède pour accomplir sa conversion, n'est qu'un vain palliatif. Pour le héros huysmansien, la conversion a une autre dimension : celle de l'affranchissement spirituel qui se réalise uniquement dans la contemplation de la perfection divine au détriment de toutes tendances communautaires prônées par l'Église ou la société contemporaine.

bibliographie

- Benoit J.-L., « Expériences spirituelles marginales dans la littérature française des XX et XXI siècles », [dans :] A. Kricka, N. Sołonko (dir.), *Pérégrinations vers le divin*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022.
- Cressot M., *La phrase et le vocabulaire de J.-K. Huysmans*, Paris, Slatkine, Genève, 1975.
- Guérin-Marmigère S., *La Poétique romanesque de Joris-Karl Huysmans*, Paris, Honoré Champion, 2010.
- Huysmans J.-K., *En Route*, Paris, Tresse et Stock, 1895.
- Huysmans J.-K., *L'Oblat*, Paris, Stock, 1903.
- Rey A., Rey-Debove J., *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2020.
- Smeets M., *Huysmans l'inchangé : histoire d'une conversion*, Amsterdam, Brill Rodopi, 2003.
- Steinmetz J.-L., « L'art et son au-delà », [dans:] A. Guyaux, R. Kopp (dir.), *Huysmans : Une esthétique de la décadence*, Paris, Slatkine, 1987.

abstract

Durtal and the ways of conversion: between design, destiny and vocation

In this paper we show that the conversion of Durtal appears in its epistemological dimension. For the hero, this dimension can be observed in his almost haunting attempt to understand his spiritual journey in the face of the unfathomable will of God. The analysis of his monologues explicitly demonstrates that, despite his conversion, Durtal sank into spiritual stagnation. Consequently, even spiritual accompaniment becomes for him only a palliative. For the Huysmansian hero, conversion has another dimension – this is a spiritual emancipation which is realized only in the contemplation of divine perfection to the detriment of all community rules imposed by the Church or by contemporary society.

keywords


Durtal, conversion, destiny, vocation, grace

mots-clés

Durtal, conversion, destin, vocation, grâce

Aleksandra Kamińska

Aleksandra Kamińska a soutenu en 2014 une thèse consacrée à l'ironie, l'emphase et le paradoxe dans les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań. Depuis 2015, elle est maîtresse de conférences à l'Université de Szczecin. Ses travaux portent sur les problèmes de l'axiologie et sur la persuasion rhétorique, notamment dans la littérature romantique française. Elle s'intéresse également à la création mélodramatique de Pixérécourt et à son influence sur le drame romantique. Ses thèmes de recherche gravitent autour de la conversion de Durtal, héros principal du triptyque de Huysmans, saisie dans sa dimension spirituelle, morale et esthétique.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
	Received : 04.06.23 Accepted : 29.02.24 Published : 28.06.24	VARIA	
ORCID : 0000-0001-6497-9666			
A. Kamińska, « Durtal dans les méandres de sa conversion », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2024, nr 38, pp. 113-131. DOI : 10.4467/23538953CE.24.013.19936			
www.ejournals.eu/CahiersERTA/			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		